

Tout à fait mon genre

Années 60. Trente Glorieuses. Une professeure cite une agricultrice lors d'une journée des Arts Ménagers Agricoles: "Être exploitante agricole, c'est pour moi, prendre place dans la vie économique du pays et m'en servir pour m'ouvrir à une vue plus large sur le monde". Nous sommes dans le Ternois (Pas de Calais).

Depuis plusieurs années déjà, des épouses d'agriculteurs militent pour leur statut au sein de groupes CIVAM, Centres d'Information et de Vulgarisation Agricoles et Ménagers Agricoles. Elles se réunissent, participent à des sessions de formation. Fidèles aux valeurs caractéristiques des mouvements d'Education Populaire, nous les accompagnons au mieux pour faciliter leurs rencontres, leurs échanges, les partages qu'elles demandent.... Elles montrent le chemin à toutes les femmes "épouses de...", "travailleuses de l'ombre".

Dans ce monde qui connaît de profonds bouleversements, conjointes, agricultrices, salariées continuent leurs actions. Elles ont acquis bien des droits.

Elles ont assuré leur rôle d'épouse, de mère, de ménagère, de comptable, de salariée dans les salles de traite ou et aux champs, ont accueilli dans les gîtes ruraux, sont devenues fromagères, maraîchères.

Pourtant, elles questionnent encore sur l'organisation du travail, leur participation en tant que professionnelles, leurs usages, la

gestion des bâtiments, le choix des orientations agricoles,... leur rôle, leur place. Les tâches qu'elles remplissent justifient trop souvent des propos fort réducteurs: "Les femmes, elles y sont déjà sur la ferme !" Elles veulent davantage.

Les suicides des agriculteurs, elles connaissent ; bien souvent, ce sont elles qui lancent l'alerte. Elles sont là, elles veillent, elles réfléchissent, elles agissent.

Elles ont leurs mots à dire sur la diversification des systèmes d'exploitation, sur les choix à privilégier, sur les pistes à suivre pour une agriculture à taille plus humaine, respectueuse de nos environnements et assurant pleinement son rôle.

"Être agricultrice, y être bien mais aussi oser être femme..." : voilà ce qu'une épouse d'agriculteur ayant découvert cette profession par le mariage disait en 2017, lors d'une rencontre au niveau national.

Dans la bande annonce de "Women" nouveau film de Yann Arthus-Bertrand et Anastasia Mikova, vous pouvez lire ceci: "Dans les pays où la parité homme femme est respectée, l'indice de bonheur est plus élevé."

Poursuivons ensemble ce chemin, dans l'élan des Rencontres nationales du Genre, organisées les 4 et 5 octobre à Vieilleville en Loire-Atlantique, par la FDCivam 44 et Réseau Civam.

Maryse Degardin,
Administratrice Réseau Civam.

Photo Civam Défis 44.



Sommaire

- **Initiatives** 2-3
 - . Nouvelle Aquitaine : Transagro
 - . Rencontres SPEA : quel avenir pour l'élevage ?
- **Herbages & Cie** 4-5
 - . Le pâturage en milieux diversifiés
 - . L'écho des pâtures
- **Cultures économes** 6-7
 - . Des PPAM dans mon assolement
 - . L'écho des cultures : associer le colza ?
- **Zoom** 8 à 11

LES FEMMES AU COEUR DE LA TRANSITION AGRO-ÉCOLOGIQUE

 - . Rôles dans la transition
 - . Questions à Clémentine Comer
 - . Formations conduite et mécanique
 - . Mixité ou pas ?
- **Politiques publiques** 12
 - . Agroparade à Strasbourg
 - . Phytos : la séparation vente | conseil
- **Ailleurs** 13
 - . Visiteurs mauritaniens dans l'Ouest
- **Installation** 14
 - . Parcours et organisation de maraîchers
- **Nouvelles de la planète** 15
- **A lire, à voir** 16
 - ... "Au nom de la Terre"
 - ... Formations
 - ... Agenda





OCCITANIE

Les Civam de Haute-Garonne et Civam Semailles (Tarn-et-Garonne) font appel à vous afin d'appuyer l'essai-mage du projet : "**Les Frangines**, réseau de femmes entrepreneures en milieu rural", en diffusant et faisant diffuser leur documentaire de 30 mn ("**Les Frangines**"). Prochaines projections : 4 oct. journées nationales Civam autour des femmes en agriculture (44) (veille de l'événement *Femmes en Fermes*), 5 oct. aux 90 ans du MRJC, Neuvey Saint Sépulchre (36), 11 oct. au café associatif "*La Maison de la Terre*" à Poucharramet (31), 21 nov. au PLIE de Nègrelisse (82), mois de l'ESS.
 Contacts : civam31@outlook.fr et helene.boury@laposte.net

MASSIF CENTRAL

. **Le bulletin n°8 du Réseau Agriculture Durable de Moyenne Montagne** est paru ! Au sommaire : "Se diversifier pour plus de durabilité !" Les facteurs à prendre en compte pour réussir sa diversification. S'appuyer sur la biodiversité pour produire, consolider ses revenus en les diversifiant, favoriser l'émergence de dynamiques locales : c'est l'option choisie par des agriculteurs du réseau ADMM.
 Contact : lore.blondel@civam.org

. **Le Réseau Agriculture Durable de Moyenne Montagne** vous invite le 26 novembre 2019 à VetAgroSup (Lempdes, 63) pour une journée de présentation de ses travaux et d'échanges sur l'agriculture économe-autonome en Massif Central. Témoignages d'agriculteurs et d'animateurs du Réseau. Programme détaillé bientôt auprès de lore.blondel@civam.org.
 06 41 16 62 27.

BRETAGNE

. **L'Adage** a déjà organisé et animé avec Solidarité Paysans plus de 20 projections-débats du film "*Au nom de la Terre*" d'Edouard Bergeon (lire p.16), qui traite du suicide en agriculture. Retours de quelques participant.es : "*C'est important d'être vigilant sur l'isolement des voisins. Ne pas juger les systèmes des personnes en difficulté*" Josianne. "*Il y a beaucoup d'émotion dans le film. Pour moi, il faut être dans l'échange et lutter contre l'isolement*" Jean-Michel. "*Il faut remettre le paysan au cœur de la ferme et parler d'autonomie et des groupes d'échange*" Vincent.
 Dimanche 29 sept., sur chaque entrée, 1 € était reversé à Solidarité Paysans.
 Contact : dominique.mace@civam.org

POITOU-CHARENTE - NOUVELLE AQUITAINE

Transmettre notre quête de durabilité : un défi pour nos territoires



Intervention de Dominique Paquereau sur la question des GFA et la manière de communiquer sur un projet de transmission, lors de la réunion du 13 juin dernier.
 (Photo Civam du Haut Bocage).

En Deux Sèvres, en 2017, on constatait un nombre de 166 offres de cessions agricoles, pour 229 porteurs de projets en recherche de création d'activité. Pourtant, seuls 2 agriculteurs sur 3 ayant cédé leur activité en 2017 avaient une relève assurée.

Vers le GIEE Transagro

Une quinzaine d'agriculteurs et d'agricultrices du Civam du Haut Bocage, en Nord Deux-Sèvres (Poitou-Charentes - Nouvelle Aquitaine), se sont lancés le défi de réfléchir ensemble à la manière de développer et maintenir la durabilité et les caractéristiques agroécologiques de leurs fermes.

Plusieurs réunions-formations se sont tenues les 18 avril, 21 mai et 13 juin derniers. Au programme : témoignages d'agriculteur.rices ayant cédé tout ou partie de leur ferme ; intervention d'un centre de gestion sur le thème des étapes de la transmission et de l'évaluation de la valeur économique d'une ferme ; témoignages sur différents projets ayant donné lieu à l'accueil de porteurs de projets et à des réflexions sur la création de groupements fonciers agricoles (GFA) pour faciliter l'accès à la terre sur la commune d'Avallé, dans le Thouarsais...

L'idée est de lancer une dynamique de "groupe transmission" sur le moyen et long terme, avec un projet de création d'un GIEE "Transagro". Objectif :

questionner la manière dont on peut anticiper et assurer la transmission de fermes durables, en conservant et en développant leurs caractéristiques agroécologiques, tout en répondant aux besoins des porteurs de projets envisageant une transmission-reprise.

"Pour moi, il s'agit ici de la transmission d'une ferme, mais avant tout des pratiques agroécologiques, du respect du sol et de la biodiversité, témoigne l'un des membres du groupe. Nous avons entamé des discussions avec mes enfants pour se fixer des échéances sur la possibilité qu'ils reprennent ou non la ferme. J'ai plusieurs ateliers de production animale, en plus de la gestion des cultures. Je ne suis pas sûr qu'une seule personne suffise pour assurer la reprise de l'activité. Il faudra bien sûr déterminer les possibilités de reprise, mais aussi la manière dont on peut assurer le maintien des pratiques agroécologiques que j'ai mises en place."

Emeline Belliot, Civam du Haut Bocage.

NORMANDIE

FERMES EN DÉBAT

Les "fermes en débat" des Civam Normands reprennent du service cet automne, avec une programmation riche et diversifiée...

3 octobre : *Elle va devenir quoi, la ferme ?* sur la ferme d'Yves Soret, la Neuville-Chant-d'Oisel ; vendredi 18 octobre à partir de 17 h 30, Chèverie du Courtil à Jumièges (puis salle des fêtes) : *Micro-fermes : modèle d'avenir ou fausse révolution ?* ; mardi 24 octobre à 19 h, ferme normande à Maniquerville : *Femmes en fermes* ; lundi 28 octobre à partir de 17 h 30 ferme de la Grande Bouverie à la Bellière (puis théâtre municipal de Forges-les-eaux) : *Requiem pour 25000 poulets. Un autre regard sur l'élevage !*

Entrée libre et gratuite (réservation conseillée). Opération mise en place par le Réseau des Civam normands, avec le soutien du Département de Seine-Maritime, de la Métropole Rouen Normandie et du Crédit Mutuel.

Contact : 02 32 70 19 50, contact.rcn.ab@civam.org, voir aussi www.civam-normands.org/fed



Horizon 2040 QUEL AVENIR POUR L'ÉLEVAGE ?

ANJOU

Les prochaines
Rencontres
SPEA se tien-
dront les 12 et
13 novembre à
Mûrs-Erigné

(Maine et Loire) où nous serons accueillis par le Civam AD 49.

Au menu : quel avenir pour l'élevage dans 20 ans, quels leviers pour faire face au changement climatique ?

"Après la loi Pisani, si une fois l'autonomie alimentaire atteinte, les efforts de développement agricole s'étaient concentrés sur la notion de souveraineté alimentaire et de durabilité de notre agriculture, le secteur agricole n'aurait peut-être pas été autant contributeur du réchauffement climatique.

Aujourd'hui, le fait d'être des éleveur-euses autonomes et économes ne nous épargne pas des conséquences du réchauffement. Nous en observons déjà les effets quel que soit le lieu d'élevage. Plusieurs Civam ont déjà travaillé sur la question en capitalisant les expériences et adaptations des éleveurs de leurs groupes, en lançant des expérimentations sur de nouvelles ressources fourragères ou en explorant de nouvelles organisations de leurs fermes... Ainsi, le Civam AD 53 a publié en 2017 un guide technique pour anticiper les aléas climatiques en proposant de nombreuses adaptations possibles sur nos fermes.

Nous vous proposons de mutualiser nos réflexions pour imaginer les formes qu'aura l'élevage dans 20 ans. Quel élevage durable souhaitons-nous demain ? Quelles ressources fourragères pourrions-nous mobiliser ? Quelle diversification imaginer sur les fermes pour mieux répartir les risques ? Quelles politiques agricoles soutenir pour développer une agriculture durable adaptée à ces enjeux ? Afin d'apporter ensemble des éléments de réponse à ces questions, nous vous invitons aux rencontres Systèmes de Production Économes et Autonomes qui auront lieu les 12 et 13 novembre prochains dans le Maine et Loire. Nous ferons un tour d'horizon des initiatives du Réseau sur le sujet en partant des projets lancés par le Civam AD 49 et tenterons de construire ensemble une agriculture durable adaptée au changement climatique."

Aurélien Leray, paysan et administrateur Réseau Civam, référent SPEA.

Programme

Renseignements, contact :
gouven.lebahers@civam.org

12 novembre

Rendez-vous à 12:00 à Mûrs-Erigné. Un repas sera proposé sur place.

.14:00 : Introduction et présentation du Civam AD 49 et de ses projets.

. 15:00 : Visite de la ferme de Florent Mercier à Bouchemaine : élevage bovin laitier, expérimentations et production de semences paysannes.

. 17:00 : Visite de la ferme de Mathieu Beliard à Rochefort sur Loire : élevage ovin allaitant avec sélection de semences de prairie et travaux sur l'arbre fourrager.

. 19:00 : Apéritif des régions à Mûrs-Erigné, temps d'interconnaissance : à chaque participant d'apporter une spécialité de sa région.

. 20:00 : Repas et soirée conviviale à Mûrs-Erigné (hébergement sur place).

13 novembre

. 09:00 : Tour d'horizon d'initiatives... Leviers d'adaptation au changement climatique possible en systèmes laitiers de l'Ouest (Civam AD 53) ;

Faire le lien entre l'élevage et son milieu, l'exemple des systèmes pastoraux de Moyenne Montagne (Civam Empreinte) ; La complémentarité entre territoires et entre systèmes, les liens entre systèmes céréaliers et élevage en Île de France (Agrofile).

. 10:30 : Intervention de Jean-Christophe Moreau, Idele, sur les résultats du projet Climalait qui vise à évaluer les impacts du changement climatique, à l'horizon 2050, sur les systèmes d'élevage laitier français.

. 12:00 : Séance de travail collectif : affiner la problématique, en dégager des enjeux et des approches prioritaires.

. 13:00 : Repas sur place.

. 14:00 : Et si on allait plus loin ? Réflexions et échanges sur les contours d'un travail national sur la question.

. Fin à 15:30.

Chez vous...

Depuis votre dernière LAD, l'équipe de salariés et administrateurs qui oeuvre sur le volet * "Systèmes de production économes & autonomes" (SPEA**) de Réseau Civam a...

. animé...

. l'élaboration du "Pourquoi-comment valoriser les déchets verts à la ferme", à paraître pour le 21 novembre (lire agenda p.16) ;

. un séminaire des animateur.rices grandes cultures à la Châtre (Indre), les 18-19 septembre ;

. la formation "Maîtriser le diagnostic de durabilité" les 3 et 4 octobre, à Chauvigné en Ille-et-Vilaine ;

. co-animé un atelier sur la durabilité des fermes dans l'opération De ferme en ferme, le 16 septembre à Bourg-en-Bresse ;

. accueilli le 17 septembre, au Gaec du Clos du Chêne, des visiteurs et visiteuses polonais.es dont 80 % d'agriculteurs et agricultrices en bio ou en conversion, intéressé.e.s par notre approche de l'accompagnement collectif et de l'évaluation ;

. organisé...

. la journée PAC du 26 septembre au Pôle AD Ouest, Cesson-Sévigné (35) ;

. les rencontres nationales du Réseau sur l'engraissement des animaux au pâturage qui auront lieu les 16-17 octobre en Gâtine (79). "Engraissement des animaux au pâturage : quelles pratiques pour quelles qualités ?" Ce sont des rencontres d'échanges et co-construction entre éleveurs et éleveuses (et animateur.rices qui les accompagnent). "Les animaux dans les prés, c'est habituel. Mais les engraisser à l'herbe pâturée l'est beaucoup moins", dit Jacques Gauvreau, éleveur bovin allaitant en Corrèze, référent Réseau Civam ;

. les rencontres SPEA (lire ci-contre) ;

. réalisé...

. une analyse des résultats de l'Observatoire technico-économique sur les dix dernières années, qui fait l'objet d'une publication L'Observatoire tech-éco des systèmes bovins laitiers, évolution sur 10 ans, exercices comptables de 2008 à 2017, disponible auprès du Pôle AD Grand Ouest : 02 99 77 39 25 ;

. réactualisé ...

. le Pâtur'agenda 2020 ;

. continué ses autres chantiers... (et pris quelques vacances !)

* : les autres branches de l'arbre Réseau Civam : Systèmes agricoles et alimentaires territoriaux (SAAT), Accueil en milieu rural (AEMR), Transmission-création d'activités & développement territorial (TCADT).

** : SPEA = pôle AD Méditerranée + pôle AD Moyenne Montagne + pôle AD Grand Ouest.

LIMOUSIN - NOUVELLE AQUITAINE

Pâture en milieux diversifiés

Chez Cédric et Stéphanie, installés dans le massif des Monédières en Corrèze, le troupeau ovin valorise des végétations semi-naturelles. Avec des éleveurs de l'Adapa et Scopela*, Cédric a mis au point des pratiques inspirées du pâturage tournant de l'Ouest mais aussi de l'approche pastorale fonctionnelle du Sud qui définit des zones en fonction des objectifs et des saisons. Cela donne une technique de pâturage fine, différenciée... dont certains principes peuvent être inspirants dans d'autres fermes à milieux un tant soit peu hétérogènes et dans un contexte de fortes variations climatiques.



Cédric et Stéphanie s'installent en 2008 sur la ferme des parents de Cédric. Ils décident de redynamiser l'activité d'élevage ovin et la vente de myrtilles sauvages ainsi que l'accueil à la ferme. Depuis 2011, Stéphanie développe un atelier de maraîchage de plein champ avec transformation. Ils vendent aujourd'hui toute l'année sur leur ferme, de l'agneau, de la conserve de myrtilles sauvages et des conserves de légumes. Cédric s'occupe de l'atelier ovin. (Photo Réseau Civam).

Cédric fait pâturer ses 250 brebis et leur suite sur 110 ha, sur une grande diversité de végétations : prairies permanentes, pelouses, fonds humides, lande à callune, fougères, myrtilles sauvages, bourdaines... "J'ai une organisation spatiale de la végétation, et je mets en place une gestion de pâturage avec des parcs dans lesquels il va y avoir des périodes de passage et des intensités de pâturage différentes. Sur chaque parc, il faut décider de l'orientation végétale dont on a besoin, résume-t-il. Cela va me permettre de passer de la végétation héritée à une végétation projetée, et d'organiser un pâturage satisfaisant l'ensemble des brebis toute l'année".

En fonction des saisons. Lorsque Cédric s'est installé, il a suivi le circuit de pâture mis en place par son père. Mais les parcs étaient très grands, il y avait des zones abîmées et, à l'inverse, des zones peu pâturées. Il a donc redécoupé les parcs et commencé à organiser le pâturage en fonction des saisons. Avec un groupe d'échange du Civam Adapa, il a travaillé sur la gestion de la végétation semi-naturelle. Ce travail a duré 6 ans. Ils ont mêlé les méthodes du pâturage tournant développées dans l'ouest de la France avec la tradition pastorale du sud-est de la France, notamment en travaillant avec les membres de Scopela*, pour aboutir à une technique de pâture en végétation semi-naturelle fortement empreinte de la logique du pâturage tournant et ses paddocks, avec au besoin des intensités de pâturage fortes et des temps de passages courts.

Cartographie. Des éleveurs du groupe Adapa ont développé un travail de cartographie pour définir les zones à pâturer selon les saisons et en fonction des besoins des animaux : pour chaque saison, la carte définit les zones avec les objectifs de gestion par le pâturage et le nombre de passages nécessaires. Des zones de sécurité sont aussi définies, qui ne seront pâturées que si la pousse de l'herbe est insuffisante.

Le pâturage tournant permet de limiter les refus : la brebis

peut être assez sélective, mais lorsque le chargement instantané est élevé, elle choisit moins ce qu'elle mange : le pâturage est plus homogène. Pour Cédric, cela permet de mieux suivre le pâturage, notamment de la végétation naturelle : "si le but est de faire manger de l'herbe et 1/3 de bruyère, quand le chargement instantané est important, on voit tout de suite où on en est. J'apprécie mieux le niveau de finition... et ça facilite la surveillance : dans un parc d'1 hectare, je vois toutes mes brebis !"

Choix stratégiques. Pour Cédric, le premier critère d'entrée reste de faire pâturer le parc au moment où les conséquences sur la végétation seront les meilleures.

Par exemple, sur une de ses parcelles s'étendant sur 7 ha, son objectif est de maîtriser la bourdaine et les ronces et de favoriser l'herbe. Il découpe cette parcelle en 4 parcs et effectue un premier passage dès le mois d'avril, puis fin mai et début juillet avec une forte pression de pâturage. Mais pour ne pas tuer la bourdaine, l'année suivante il va passer une seule fois et rapidement au printemps.

Autre exemple : "J'ai un parc d'été où l'objectif est de diversifier la végétation, qu'il y ait moins de touradons de molinie. Là il va falloir pâturer au printemps pendant trois ans de manière assez intensive (ce qui va favoriser le rééquilibrage au profit des d'autres espèces) et après seulement, il passera en parc d'été".

Lorsqu'il veut rétablir une pelouse abîmée, où la mousse a pris le dessus sur l'herbe, il réalise un pâturage de printemps peu sollicitant : "Je passe toujours en en laissant. Le premier passage est tard, le deuxième encore plus tard et j'effectue un passage rapide à l'automne, pour laisser la plante se reposer". L'année suivante il ne passe qu'une fois en début de printemps puis laisse les plantes effectuer leur cycle de reproduction, pour revenir à l'automne. "Une année de repos avec consommation après épiaison, une année de pâturage normal, en 3-4 ans, ça redevient une jolie pelouse bien dense" résume Cédric.

Lors de la période estivale, il fait pâturer ses brebis sur les zones humides et les pelouses sous fougères, qui maintiennent l'herbe sous un couvert ombragé. Les parcs sont aussi plus grands et le temps de passage de 5 à 6 jours.

* Scopela a été créée début 2011. Elle traite de la conduite et de l'alimentation des troupeaux, de la conception de systèmes d'élevage herbagers et pastoraux, et de la gestion contractuelle de la biodiversité des milieux naturels. Voir <http://scopela.fr/>



Les agnelles et agneaux de report ont au printemps un "rôle de préparation des surfaces estivales". Il les fait pâturer dans les prairies humides et les fougères afin de "travailler l'apparition de l'herbe" c'est-à-dire décaler le cycle de pousse pour que les brebis suitées arrivent en juillet sur de l'herbe pas encore ou peu épiée.

Cédric gère donc son milieu par le pâturage, en évitant l'agression mécanique : "Quand on coupe une plante notamment ligneuse, elle repart très vite et de façon très dynamique. Au contraire, plus on broye, plus on a des végétations difficiles à pâturer. Moins on broye, moins on a de risques de se faire dépasser. Après il s'agit d'affiner les choix stratégiques pour bien stabiliser le système".

D'après le travail d'enquête réalisé par Linda Duperray et Lucille Piton, projet TransAE, Réseau Civam.

Organisation, travail

Liberté. "Je me suis installé pour ne pas être salarié, et pouvoir continuer à travailler sur la ferme ou je passe beaucoup de temps depuis mes 15 ans [...] Il y a de l'astreinte toute l'année, l'idée c'est d'y passer le moins de temps possible et d'être suffisamment organisé pour avoir du temps pour les autres ateliers. L'objectif c'est qu'il n'y ait jamais deux ateliers qui se superposent en termes de pics de travail, mais que les creux se superposent ! Le calendrier a été calé dès le début avec des périodes de vacances : par exemple, fin juin, une fois que le dernier semis des carottes est fait, on peut partir une semaine". Quand Cédric et Stéphanie partent, c'est le père de Cédric qui s'occupe de surveiller les brebis et de l'accueil à la ferme.

Agnelages. Ils ont lieu de fin mars à fin avril. Cédric a construit une aire paillée autour de sa bergerie. Il teste l'agnelage 5 lots de 50 brebis, par période de 15 jours, en bergerie. Il rentre le premier lot en bergerie et met le suivant en attente dans l'aire paillée. "Étaler réduit l'astreinte quotidienne : donner à manger à 50 brebis, gérer 3 agneaux nés par jour, et nourrir au foin 200 brebis dehors, c'est pas beaucoup de travail. Donner du foin à 250 brebis, physiquement c'est dur, et il faudrait gérer 12 naissances par jour".

Il réfléchit cependant à modifier sa période d'agnelage, choisie au départ pour que le pic de lactation des brebis soit calé sur la pousse d'herbe. Mais il s'est aperçu qu'il pouvait être aussi intéressant de maximiser la ressource en herbe à la période où les agneaux la consomment massivement. "Quand ils ont 6 semaines, ils vont manger de la bonne herbe, et pendant longtemps". Et si les brebis agnelaient plus tôt, ça coïnciderait avec la période où il leur donne déjà beaucoup de foin. Il pense donc répartir l'agnelage en 2 périodes : 1 lot de 150 brebis dès janvier-février, l'autre sur mars-avril. Pour cela, il faut agrandir la bergerie ou construire un tunnel. Ça serait aussi un moyen de faire des échographies pour mieux gérer les doubles, ce qu'il ne peut faire sur des lots de 50. Avancer la période d'agnelage éviterait aussi que la période de lutte soit en novembre, quand les brebis sont en pleine saison sexuelle et donc très prolifiques... et contribuerait à diminuer le nombre de doubles et les pertes d'agneaux.

Agneaux de report. Cédric garde une partie des agneaux pour les vendre entre 16 et 20 mois. Il castré les mâles pour avoir un lot d'agneaux et d'agnelles homogène, engraisés lors de leur 2e printemps-été. Il ne leur manque que très peu de gras. La viande reste tendre et persillée grâce à cet engraissement lent, qui permet de valoriser les agneaux plus faibles comme les nés doubles, sans être dépendant de l'achat massif de céréales, que demanderait l'engraissement et finition à l'automne. "On fait de l'agneau en 2 printemps. En moyenne montagne : l'agneau de report, c'est l'avenir !"

Parc à parc. Cédric organise son tour de pâture au maximum de parc à parc (d'un parc vers le voisin) pour limiter les déplacements et manipulations de troupeau, d'autant qu'il travaille sans chien.

Les foins. Cédric achète 40 t de foin de très bonne qualité et 15 t de foin de prairie naturelle. En effet, ses prairies ne donnent pas du très bon foin, et la topographie de la ferme rend difficile l'accès au tracteur. Pour lui, la "fenaison" consiste donc à réceptionner et stocker le foin 4 à 5 fois dans l'année.

Salarié. Cédric emploie un salarié 4 jours / mois, notamment pour l'entretien des infrastructures. Le salarié peut travailler plusieurs jours sur un chantier tandis que Cédric gère l'astreinte. "C'est bosser avec une personne qui ne va pas avoir le même regard que toi sur le travail, et donc qui peut avoir d'autres idées, et c'est super intéressant !"

En savoir + : à paraître début 2020 : "le travail en pratique(s)" et "pourquoi-comment penser le travail en systèmes paturants", by TransAE.

En attendant la pluie...

... canicule, déficit hydrique et vents secs au menu cet été-début d'automne. Dans bien des secteurs, cette combinaison a vite mis à mal la ressource pâturable. La pluie qui garantit la repousse d'automne est espérée, mais pour l'heure, le grand vent séchant maintient sa pression.

. "Chez moi, en Gâtine poitevine, le printemps a mis du temps à arriver, il a fait frais longtemps... ce qui a été plutôt favorable au pâturage tournant : l'herbe ne poussait pas très vite, ce qui m'a permis d'anticiper la gestion de mes paddocks en avril, puis mai (on attendait l'eau...). On a eu la chance d'avoir de l'eau début juin : on a fait des stocks conséquents en foin. Très grosses chaleurs fin juin (35-38 °C), donc consommation des stocks sur pieds, puis re-gros coups de chaleurs en juillet (38-42°C à l'ombre) : début de distribution des stocks enrubbage-foin à partir du 14 juillet ! J'affourrage mes 9 lots, sauf celui des vaches avec leurs veaux de printemps qui pâturent du sorgho par intermittence. L'automne s'annonce sec. Alors j'ai semé après céréales un 1 ha de sorgho puis 3 ha de colza + 2 ha de choux à pâturer en hiver. A suivre." Guillaume, éleveur allaitant, Civam de Gâtine.

. Sur les coteaux des vallées comme l'Hérault, retour précoce d'estive des brebis faute d'herbe. Troupeaux difficiles à gérer pour les bergers : la ressource était plus rare, il faut "courir plus".

"L'automne ne s'annonce pas facile, par conséquent avec ce retour des brebis +/- 3 semaines avant la date habituelle. Et comme il n'a pas plu fin août, ça ne redémarre pas.

Du côté du groupe Empreinte et de ceux qui les ont fait ensemble, le stocks ne sont pas terribles en qualité et en quantité, mais mieux que rien. Ceux qui peuvent étendent leur zone de pâturage. Pour ceux qui sont en double activité (cf. les vigneron), la rentrée est très dure au niveau travail : garde des animaux + vendanges, puis vinification..." Didier Gomes, animateur Civam Empreinte.

. En Seine-Maritime, 455 mm de pluie depuis janvier (alors que la moyenne annuelle est à 1,1 m). Chez les frères Delahais, les allaitantes, boeufs ont eu leur pâturage tout l'été sans toucher les stocks. Mais il y avait moins d'herbe sur pied que d'ordinaire. Des parcelles réservées à la fauche passent en pâturage. Il y aura moins de foin à vendre cette année.

. Sécheresse : ayez le réflexe Granjafoin. Depuis 2011, la Granjafoin permet de faire marcher la solidarité en mettant en relation gratuitement les offres et les demandes de fourrages en France.

De nouvelles offres sont proposées dans différents départements. Vous avez besoin de fourrages ou vous pouvez en proposer ? C'est par ici : <http://bit.ly/2Yecf2l> ou en flashant le QR code ci-dessus.



. Pour les semis de prairies, il est capital de choisir les bonnes graminées, non remontantes : une fois l'épi coupé dans la gaine par le pâturage ou par la fauche, elles ne réépiant pas, gros atout en système pâturant. À éviter : les RGA demi-tardifs, intermédiaires, précoces, les RGH. À fuir : les RGI.

Les luzernes pâturables intégrées dans les associations ont aussi de plus en plus de succès : elles produisent encore dans la chaleur et la pénurie d'eau (photo ci-dessus, sept 2016, Bretagne), mais tolèrent mal les excès d'eau en hiver surtout l'année de l'installation. Nombre d'entre vous préfèrent les semer sous couvert (de céréales) au printemps, pour qu'elles se développent bien avant leur premier hiver. D'autres (comme Cédric ci-contre) s'arrangent pour ménager les coins frais et abrités du vent : un passage au printemps, un autre fin juin et ils retrouvent cette ressource fin août et en septembre.

. Vos commandes de Pâtur'agenda® et de Plannings de pâturage 2020 sont à envoyer avant le 20 octobre à david.falaise@civam.org.



Civam de l'Oasis

Enrichir sa rotation avec les plantes à parfums, aromatiques et médicinales (PPAM)

En Champagne-Ardenne, Geoffroy et Lise Philippoteaux, Séverine et Luc Duthoit intègrent désormais des plantes aromatiques (PPAM) et médicinales dans leur assolement. Leurs arguments et premiers résultats...

LAD : Qu'est-ce qui t'a amené à te lancer dans la production de PPAM ?

Geoffroy : "Durant l'année 2013, presque par hasard, j'ai rencontré une personne travaillant pour Adatris, un opérateur de transformation de PPAM. J'ai pu ensuite entrer en contact avec le responsable des productions à un moment clé où la structure était en pleine expansion. La problématique des aléas climatiques liée au fait qu'une grande partie de leurs producteurs se situaient dans l'ouest les a amenés vers une réflexion de diversification géographique de leurs comptoirs de production. Au Gaec, nous avions déjà un méthaniseur et une unité de séchage ce qui permettait d'envisager la production de la plantation jusqu'au séchage. En plus, on avait déjà séché de la menthe pour un groupe de producteurs ardennais cette même année. Ça nous a convaincu qu'on était capable de le faire. Avec un autre agriculteur du Civam de l'Oasis non loin de la ferme, on a donc décidé de se lancer dans l'aventure.

La culture des PPAM nous a intéressés car c'est une filière émergente, en plein essor, ce qui la place dans une grande dynamique d'innovation. Parmi nos objectifs initiaux, il y avait un souhait de diversifier les sources de revenus du Gaec qui se partageaient surtout entre l'atelier élevage et l'atelier de méthanisation. Ce nouvel atelier pouvait participer à la pérennisation de la main d'oeuvre sur la ferme. Mais ce qui nous motivait également était le défi technique d'entreprendre ces cultures nouvelles dans une région où les références techniques n'existaient pas et où tout était à construire.

LAD : Comment ça s'est passé ?

En 2014, suivant les conseils d'Adatris, on a commencé à produire de la menthe poivrée bio sur une petite parcelle de 1,5 ha. Nous avons commandé des plants de variété hongroise et investi dans une petite planteuse à pincés. Cette année-là, on a eu de la chance : la pluie est venue juste après la plantation au printemps et a garanti la bonne

reprise des plants. Au départ on s'est servi du matériel de désherbage mécanique qu'on utilisait déjà sur l'atelier grandes cultures : herse étrille, bineuse, etc. Les premières coupes ont été faites à la faucheuse et à l'autochargeuse. Les rendements étaient très bons (2 t en tout) et ont permis de dégager un bon chiffre d'affaire sur cette première année. C'est un bilan positif mais on a vite compris qu'investir dans du matériel spécialisé était essentiel pour les années suivantes.

Pendant les trois premières années, nous nous sommes focalisés sur la menthe afin d'appivoiser l'itinéraire technique, l'intégrer dans ma rotation de prairies et nous rôder sur la gestion de l'atelier PPAM. Et puis, avec l'expérience et les échanges avec Adatris, on a essayé d'autres espèces, notamment le thym et la camomille matricaire. Chaque culture a ses spécificités quant à l'itinéraire technique : pérennité, modalités d'implantation, irrigation, désherbage, etc. Les espèces sont choisies en fonction des contrats proposés par l'opérateur. Nous faisons également des essais sur de très petites surfaces.

Au fur et à mesure, le parc matériel a évolué. On a d'abord adapté une moissonneuse-batteuse classique pour pouvoir récolter sur 6 rangs. Puis nous avons investi : système de guidage RTK pour la bineuse, désherbeur thermique et dernièrement une bineuse inrow (permettant un travail tout autour des plants).

En parallèle, d'autres fermes du Civam de l'Oasis se sont lancées permettant la pérennisation du comptoir d'Argonne champenoise et la création d'un groupe de travail sur cette thématique. Cette dynamique a abouti à la création en 2018 d'une Cuma ayant l'objectif de mutualiser les investissements et l'usage de matériel spécifique aux PPAM.

LAD : Quelles difficultés dans la gestion des PPAM ?

La gestion des adventices peut être particulièrement compliquée, notamment dans les zones entre plants où les outils classiques ne peuvent pas passer mais des solutions existent : désherbage manuel et outils spécialisés. La bineuse Inrow a été un investissement lourd mais possible puisque l'outil est utilisable sur plusieurs cultures, mais pas toutes ! Le choix de la parcelle est également important en PPAM bio car le risque de contamination par les produits phytosanitaires est important. Plus globalement, le manque de références techniques locales peut être un frein mais le groupe de travail permet d'échanger sur les problématiques

Colza associé (2) ?

Une discussion sur le groupe cultures économes*, en complément de notre article de la LAD 86.

Bonjour à toutes et tous ! Un agriculteur de mon groupe ayant testé le colza associé cette année voudrait essayer de le biner pour la prochaine campagne. Il s'inquiète cependant du salissement sur le rang. Étant en MAEC, il veut limiter au maximum le recours aux herbicides. Il souhaiterait donc associer des plantes compagnes sur le rang (objectif : concurrence des adventices et réduction des dégâts d'insectes) et biner l'inter-rang. Est-ce qu'il existe des retours d'expérience sur cette technique ? Quelles plantes compagnes seraient le plus adaptées ? A quelle dose de semis ? Quelle méthode de semis ? Quel avantage/inconvénient par rapport à un colza associé sur l'inter-rang ? Merci d'avance.

Laure, Réseau des Civam normands.

Bonjour. Pour pouvoir biner, il va semer avec un semoir de précision (type semoir à betterave, vu la région). Dans ce cas, je vois mal comment associer d'autres graines sans perdre en qualité de semis du colza. Le plus important est à mon avis de gérer la rotation en amont afin de limiter le salissement (ce doit être le cas en MAEC, non ?) et avoir des conditions poussantes au démarrage pour que le colza soit concurrentiel sur le rang (apport de matière organique ou précédent légumineuses...). Ensuite, binage sur le rang dès que le colza est suffisamment fort (si conditions ok, un passage en milieu d'automne est possible et un sortie hiver). Avec tout ce panel, l'association limitée sur le rang ne présente que peu (voire pas) d'intérêt à mon avis (sauf pour perturber les ravageurs mais est-ce suffisant sur le rang/risque concurrence colza?). Bref, une technique que j'ai pratiquée jusque là était le semis derrière protéagineux (repousses jouant le rôle de culture associée). Binage ensuite (parfois pour contrôler les repousses !) Cette année, j'arrête à cause des chardons qui explosent dans cette succession, s'il y a risque au départ : je mets maintenant colza derrière blé de luzerne. Mais pour le reste, c'était efficace.

Quentin, Civam de l'Oasis, Marne.

Bonjour, après lecture attentive :

- que cherche-t'il à obtenir qui ne l'a pas assez satisfait avec son association ? Clarifier ce qu'il cherche à atteindre (seule façon de proposer un raisonnement agronomique vis-à-vis de ces questions d'agris tout azimuts !)

- totalement en accord avec le point de vue de Quentin. Sur le rang, il faut optimiser la croissance et le développement du colza lui-même. Alors son potentiel de couverture est suffisant, et plus performant que tout autre. Sachant de plus que s'il bine, il va diminuer le nombre de rangs et donc augmenter un peu la densité sur le rang. A suivre en Normandie peut être !?

Bertrand, agronome-accompagnateur de groupe cultures, Normandie.

Bonjour, je suis un adepte des associations à tout va mais concernant le colza, on n'en fait pas ! Il a un pouvoir de couverture important, nous privilégions son développement. Semis à 50 cm au monograin, avant le 15 août pour avoir un bon développement qui permet de travailler en mécanique : houe rotative, herse étrille éventuellement et binage au mois de septembre. De cette façon, on a un colza très propre et bien développé pour faire face à ses agresseurs. Mais si si le colza a des manques ou des trous, ce qui arrive en bio, on sème de l'orge en octobre ou novembre en plein... ce qui fait bien une association ! et qui marche bien (genre 17 qx de colza et 10 d'orge chez nous).

Jacques, Vendée.

* Inscrivez-vous et posez vos questions sur

<https://groups.google.com/group/cultures-economes>.

La matricaire camomille au séchoir. Le Gaec produit aujourd'hui mauve, mélisse, pissenlit (ci-contre), coriandre, chardon marie, thym citron et menthe poivrée, qui est une culture exigeante en chaleur, semi-pérenne (3 ans), et permet deux coupes d'une tonne par an. Photo Civam Oasis.

communes et valoriser l'expérience acquise au cours du temps.

Trouver de la main d'œuvre temporaire pour les opérations de plantation, récolte ou désherbage manuel est difficile aussi car les contrats saisonniers sont en concurrence avec d'autres chantiers (asperges, ail des ours, etc.). Au Gaec, on s'oriente vers une main d'œuvre locale avec une petite équipe dont l'activité s'étale sur tous les chantiers des cultures.

LAD : Des projets PPAM pour la suite ?

Continuer à diversifier les espèces produites, reprendre une partie de la production pour faire de la vente directe et à long terme se lancer dans les cultures pérennes (cassis, framboisier) qui offrent d'autres perspectives : moins d'irrigation, valeur paysagère. Ce ne sont pas les idées qui manquent."

recueilli par Guillaume Beauer, Civam Oasis.

Le Gaec en bref



4 associés : Séverine, Luc, Lise, Geoffroy
6 salariés
1 apprenti
4 saisonniers



480 hectares de surface :
320 ha de prairies, 140 ha de cultures, 20 ha de PPAM



160 vaches laitières sur un atelier de production bio



un méthaniseur / cogénérateur permettant une production de 250kW/h
Un séchoir alimenté par méthaniseur/panneaux photovoltaïques d'une capacité de 750 t MS

Dates clés :

2004 : Création du GAEC

2009 : Conversion bio totale

2011-2012 : Installation d'un méthaniseur et d'un séchoir en grange

2014 : Création de l'atelier PPAM.

En savoir + : <http://www.civam-oasis.fr/>



Les femmes au coeur de la transition agro-écologique

Les premières Rencontres nationales du Genre du réseau des Civam auront lieu début octobre. L'occasion de faire un pas de côté et de rendre compte de l'évolution de la question du genre en agriculture et des initiatives au sein de notre réseau. Pour que chacune trouve sa place dans la transition agricole à l'oeuvre, la reconnaissance de la place des femmes est plus que jamais une question actuelle.

Né dans les années 50, le Réseau Civam a connu de nombreuses évolutions tant dans son organisation que dans sa vision du monde agricole. Précurseur dans le tournant de l'agriculture durable, il est également intimement lié aux évolutions sociétales et du monde agricole. La place accordée aux femmes dans les discours et les pratiques du réseau en est une illustration.

Une évolution indéniable

En 1960, les CIVAM* organisaient le concours de la bonne ménagère rurale, sous le patronage de la ligue de l'enseignement. Les prix ? Des appareils électroménagers... Vingt ans plus tard, pionniers et engagés, les Civam militent pour la reconnaissance du travail des femmes et revendiquent aux côtés d'autres acteurs l'évolution des statuts agricoles.

La création des EARL en 1985, du statut de conjoint.e collaborateur.trice en 1999, du GAEC entre époux en 2010 ou plus récemment les avancées en matière de congés maternité ont largement contribué à améliorer la reconnaissance du travail des femmes et à garantir plus d'égalité en matière de droits sociaux.

Mais une répartition des tâches encore inégale...

Au-delà du statut, c'est aussi la répartition des tâches et la considération apportée aux activités qui se posent. Beaucoup d'activités menées par les femmes sur les fermes ont longtemps été peu reconnues, peu rémunérées, reléguées à la sphère familiale et domestique. Préoccupations encore largement portées par les femmes aujourd'hui.

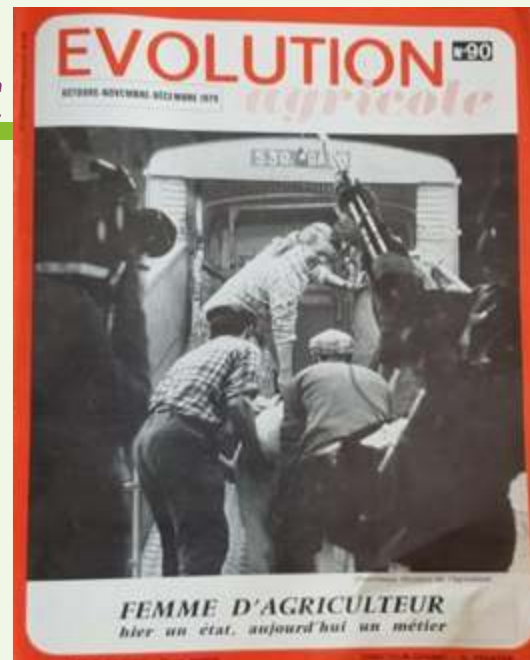
RÉSEAU CIVAM

Le genre : véritable axe politique

"Les femmes, adhérentes des Civam, s'affirment à travers leurs parcours et leurs paroles, comme actrices originales, à parts égales et entières, des changements qui viennent.

La question du genre est apparue dans notre champ d'action il y a quel-que temps. Nous étions loin d'imaginer la vague qui monte aujourd'hui et la place qu'elle prendra dans nos travaux à l'avenir."

Fabrice Bouin, président de Réseau Civam.



Certaines habitudes ont la vie dure... En témoigne la récente étude réalisée par le GIEE féminin *Elles de l'Adage*, où l'écrasante majorité des femmes indique être en charge des tâches ménagères (93%** !)

...Qui impacte l'engagement des femmes

Avec des journées qui ne font que 24 heures... Cette inégale répartition impacte la représentation des femmes dans nos instances de gouvernance.

En effet, 64% des agricultrices interrogées par la FNAB en 2018 citent le manque de temps comme principal frein à l'engagement, juste devant la peur de ne pas arriver à concilier vie professionnelle et vie privée (33%). Conciliation d'autant plus complexe lorsqu'elles tendent à se confondre sur un seul et même lieu.

Une non représentation des femmes que l'on retrouve dans la majorité de nos organisations professionnelles (deux femmes seulement au CA de Réseau Civam !) où une meilleure mixité serait sans nul doute source de nouvelles dynamiques. Une absence qui pèse de manière diffuse sur nos orientations politiques, et qui perpétue un mode de représentation ne reflétant ni le nombre de femmes dans les fermes ni leur vision.

Changer

C'est bien pour questionner nos représentations que les rencontres d'octobre se tiennent sur le thème de l'équilibre vie professionnelle/ vie personnelle.

Des journées de réflexion volontairement mixtes qui vont permettre de réfléchir de manière collective à ces enjeux stratégiques. Ce dossier est l'occasion de faire écho à ces rencontres, et d'élargir la réflexion à l'ensemble de la communauté des lecteur.trices de *La Lettre de l'agriculture Durable*.

Dossier coordonné par Aurore Puel, Réseau Civam.

*CIVAM voulait à l'époque dire Centres d'Information et de Vulgarisation Agricoles et Ménagers Agricoles.

** 93,5% des 29 répondantes ont répondu faire majoritairement les tâches ménagères ("toujours", "presque toujours" ou "souvent").



Éleveuses et transition agro-écologique Leur rôle dans le changement, les transformations de leur travail

En Loire-Atlantique, des agricultrices du Groupe Femmes* ont joué un rôle majeur dans l'engagement de la ferme vers un système économe et autonome. Une étude exploratoire est en cours dans le projet TransAE pour comprendre les leviers leur ayant permis de porter ces évolutions, la place qu'elles prennent et mesurer les impacts sur leur travail. Premiers éléments.**

Issues de familles agricoles ou non, elles ne se destinaient pas à l'élevage et avaient choisi d'autres voies. La rencontre avec leur mari les fait opter pour la ferme avec avant tout un projet de vie familial. La répartition des tâches est alors très genrée et le gros de leurs activités se mène à l'intérieur. Elles ne se considèrent pas agricultrices, mais "aïdes", bien qu'elles soient sur le papier conjointe collaboratrice, salariée ou associée et qu'elles s'occupent de tâches essentielles (traite, comptabilité, soin aux veaux).

CONFIANCE. Après 10 ou 15 ans, plusieurs éléments bousculent l'équilibre choisi et accepté jusque là : les enfants sont plus grands, les crises laitières se succèdent... Elles ne se réalisent plus dans leur quotidien, ont besoin de changement. En quête de contacts et de réseaux professionnels, elles passent des associations de parents d'élèves à des groupes agricoles, suivent quelques formations et finissent par se retrouver dans des groupes réservés aux agricultrices. Elles y montent en compétences et prennent de nouvelles responsabilités sur la ferme. Elles prennent confiance en elles et partagent leurs doutes avec leur associé sur l'orientation stratégique. Elles se sentent enfin légitimes pour remettre en cause la course à la production, aux charges et au travail.

TRANSFORMATIONS. Des transformations s'opèrent alors : elles prennent part aux décisions techniques et/ou ont une influence grandissante sur l'orientation du système, leurs tâches se diversifient, elles vont d'avantage dans les champs, se forment techniquement. Le système évolue vers plus d'économie et d'autonomie. Parfois une conversion bio suit. Elles se vivent aujourd'hui éleveuses à part entière, sont des professionnelles plus satisfaites de leurs choix et leur relation avec leur associé et mari se porte bien. Ils partagent des objectifs : améliorer les conditions de travail, développer de nouveaux projets et/ou se dégager plus de vacances et de temps libre pour la dizaine d'années qu'il leur reste à travailler ensemble.

ÉMANCIPATION. Ces tendances, observées suite à des entretiens sur 3 cas et brossées ici à grands traits, ne sont sans doute pas aussi nettes pour toutes les femmes du groupe. Mais il y a eu transformation de leur travail et émancipation professionnelle. Et ce parce qu'elles ont cherché des ressources pour rebondir et qu'elles ont pu trouver des espaces de compréhension et de confiance. Ce "virage" est une nouveauté en matière de documentation scientifique et met en lumière des trajectoires peu voire pas étudiées. Nous allons ainsi poursuivre et creuser plus avant, non seulement pour rendre hommage à ces héroïnes cachées de nos campagnes mais également pour questionner et améliorer nos méthodes d'accompagnement. Car à l'aube d'une décennie où de nombreuses fermes vont être à transmettre, combien sont-elles à souhaiter secrètement que la leur s'oriente différemment ?

Émilie Serpossian, FDCivam 44..

* Groupe en non mixité choisie du Civam Défis (44).

** "Transformations du travail et transitions vers l'agro-écologie" : projet de recherche-action Casdar, mobilisant 11 groupes Civam ou Gab et des chercheur.euses de l'Inra et de l'Idel.

Journée du groupe Femme du Civam 44 en 2017
"être éleveuse : bonnes pratiques pour travailler en sécurité avec les animaux".

Témoignages Paroles d'éleveuses

"Avec le changement de système, je travaille plus, mais y'a du plaisir au travail."

"A un moment, j'ai voulu m'occuper des génisses. Ça ne me suffisait plus de rester à la maison."

"Les groupes m'ont permis de vouloir autre chose. Je voyais qu'on pouvait progresser."

"Au début, avec la vie familiale, j'étais moins investie sur la ferme"

"Aujourd'hui, je dis plus les choses. J'exprime plus mes besoins."

"C'est de pratiquer qui m'a sauvé, qui m'a permis de m'exprimer en faisant quelque chose. Et puis j'aime ce que je fais."

Repères En bref & en chiffres

- 32%** de femmes sur les exploitations agricoles
- 1/4** des chef.fes d'exploitation sont des femmes
- +15** Groupes Civam travaillent sur les questions du genre
- 1** GIEE féminin
- 3** Projets avec une approche genre CARMA (terminé), TransAE (en cours) USAGER E-S (en cours).



Dessin de Lídia Ferrón, membre du Groupe les "Elles de l'Adage", sur la base du témoignage d'une paysanne.



/ MCDR Usager.e.s/

Et si le genre jouait un rôle dans les innovations agricoles ?

Les partenaires du projet MCDR Usage.re.s*, conduit par l'Atelier paysan, travaillent sur la place des femmes dans les changements de pratiques.

Les partenaires de la MCDR Usage.re.s, qui vise à explorer une manière différente d'innover en agriculture, ont décidé de se pencher dans un des axes de travail sur la question du genre dans les changements de pratique en agriculture. Cette volonté fait suite à différents constats : la place minoritaire des femmes dans les formations sur l'auto-construction, leur rôle important dans l'accompagnement des paysans en difficulté, l'intérêt de nombreux groupes Civam pour ce sujet ou encore le peu de travaux et textes sur leur place dans l'évolution des pratiques et des discours sur le bien-être animal, les produits phytosanitaires, la transformation... L'objectif de ce travail sera de mieux identifier et de favoriser les évolutions vers des pratiques agro-écologiques, plus d'autonomie ou un "mieux être" sur les fermes. Les partenaires poursuivront pendant deux ans leurs explorations de pratiques et d'expérimentations, le recensement de connaissances académiques, l'identification de terrains de recherche et la recherche de financements pour mener ce projet sur un plus long terme.

Fabrice Bugnot, Transrural Initiatives.

**Usager.e.s, lauréat de l'appel à projet Mobilisation Collective pour le Développement Rural (MCDR), a fait l'objet d'un article complet à lire dans la Lettre de l'Agriculture Durable n°88.*

Ce qu'elles en disent...

Il y a des moments où en tant que femme je manque de force physique dans la ferme. Par exemple, pour refermer une barrière, pour atteler certains matériels ou mettre et enlever les bras de l'andaineur. Il serait intéressant de travailler là-dessus avec d'autres femmes... mais j'en ai parlé à mes collègues hommes et ils me disent qu'eux aussi trouvent ça difficile, qu'ils forcent et que souvent, ils ont mal au dos.

*Anne Guillaumin, éleveuse vaches laitières- Maine et loire (49)
Témoignage complet à lire dans "La Voix Biolactée n°96".*

Innover, c'est aussi une façon d'être reconnue, de trouver sa propre voie. C'est un moyen de montrer que ce n'est pas juste par la force et le pouvoir qu'on arrive à avancer. Comme on cherche des solutions pour moins forcer avec nos corps, on est plus à même de trouver des façons de travailler différemment, que les mecs, qui ont le nez dans le guidon. Ils sont sur le tracteur, ils y vont, ils y vont... Et ils oublient parfois de regarder à côté. C'est aussi pour ça que la femme innove parce que, vu qu'elle est plus souvent "derrière", elle va aller sur les marchés, faire de nouveaux produits, et se trouver des zones de liberté où elle peut montrer qu'elle a des idées.

Manou des Champs, éleveuse de chèvres, Ardèche (07).



Sciences politiques & Sociologie :

Questions à Clémentine Comer

Docteure en science politique, engagée sur les questions de genre et d'égalité professionnelle en agriculture, Clémentine Comer sera l'invitée des rencontres du genre des 4 et 5 octobre prochain. Éclairage.

LAD : Généralement formulée à partir de l'univers salarial, comment se pose la question de l'égalité professionnelle en agriculture ?

"Dans la mesure où l'entreprise s'imbrique à l'espace privé et où productions professionnelle et domestique s'organisent ensemble, la reconnaissance du travail des femmes questionne l'arrangement des sexes dans le travail mais également au sein de la famille. Preuve de cette indissociation, le modèle conjugal de l'exploitation agricole, longtemps promu par les organisations professionnelles et par l'État, a contribué à la non-reconnaissance du statut d'agricultrice.

Si cette invisibilité est désormais levée, les enjeux de l'égalité continuent de se poser pour les transmissions patrimoniales et la plus forte incitation des garçons à la reprise. Plus encore, les femmes, bien que représentant près de 32% des actives, rencontrent aujourd'hui des freins à leur intégration : machisme latent, discrimination dans l'accès aux ressources financières et foncières, test répété de leur compétences, assignation à des fonctions d'auxiliaire.

Quels freins subsistent à l'engagement des femmes ?

L'univers de la représentation agricole reconduit une division genrée des engagements : verticale, car peu de femmes atteignent les instances

dirigeantes des organisations professionnelles ; horizontale, car rares sont celles qui occupent un mandat dans les organisations à caractère économique ou syndicales.

A l'inverse, on retrouve les femmes dans les domaines périphériques à la production et moins valorisés symboliquement (le social, l'animation territoriale, la gestion administrative et la promotion du métier).

Plus globalement, des obstacles à l'engagement des femmes demeurent. D'abord, parce que les tâches domestiques et parentales leur incombent, elles disposent d'une moindre disponibilité temporelle.

En outre, les rôles militants attendus font appel à des compétences généralement attribuées aux hommes (ambition, tonus, hauteur de vue, pilotage, charisme, maniement de références idéologiques...).

Enfin, en raison de la réputation locale et professionnelle dont ils bénéficient, les hommes sont plus souvent recommandés ou cooptés. Par la suite, ils se conforment mieux au système d'avancement de carrière qui suppose d'entretenir des réseaux, de cumuler des mandats et donc de se montrer très disponibles à l'engagement".

Clémentine Comer, Docteure en science politique.



Une paysanne du groupe les "Elles de l'Adage" en accompagnant une autre lors d'une formation conduite de tracteurs (photo Adage).

Dans les groupes

Formations mécanique spéciales femmes

Mécanique, conduite de tracteur, soudure à l'arc... Dans le sillage de la Drôme, de l'Ardèche et de l'Ille-et-Vilaine, de

plus en plus de groupes Civam proposent des formations techniques non mixtes à leurs adhérentes.

L'apprentissage de la conduite de tracteurs, des bases de la mécanique ou de la manipulation des outils ne font l'objet d'aucune obligation dans la formation initiale agricole ou lors du parcours à l'installation. L'initiation se fait de manière optionnelle au cours des stages, d'emplois ou sur l'exploitation familiale. Or les femmes sont souvent exclues de ces phases d'apprentissage, soit parce que cela ne leur est pas proposé, soit parce qu'elles n'osent pas. Et finalement, de nombreuses agricultrices salariées ou installées ne sont pas à l'aise dans ces activités traditionnellement plus masculines.

Ces formations permettent aux paysannes de pratiquer en dehors de toute situation à enjeu pour se familiariser, se réconcilier, prendre confiance... L'objectif : gagner en autonomie dans une atmosphère rassurante d'écoute et d'échanges. De quoi aborder sereinement les futures manœuvres !

Œuvrer en couple

Réflexions conjointes

La question du genre a été abordée par le prisme du travail en couple dans le Civam du Finistère. Une approche forcément mixte pour réfléchir ensemble sur le rôle de chacun.e dans le projet agricole.

Le point de départ : les questionnements qui anim(ai)ent nos adhérent.es. Comment s'installer en agriculture avec un.e conjoint.e salarié.e en dehors de la ferme ? Comment concilier vie de famille et vie professionnelle (travail sur le lieu de vie, horaires de travail flexibles...) ? En couple : comment faire en sorte que chacun.e trouve vraiment sa place ?

Nous avons ainsi organisé un café discussion en 2016 et diffusé le documentaire "Je, tu, elles... femmes en agriculture". Les témoignages des participant.e.s nous ont convaincus que, pour aborder ce vaste sujet, les réflexions, les discussions, les décisions devaient se faire à deux, au sein du couple, et non seule. Nous avons ainsi fait appel à une sociologue des organisations* pour intervenir au sein d'une formation de 2 jours** qui permet aux couples présents de prendre du recul et de prendre conscience de situations (mal) vécues, d'apporter du sens et des outils pour une répartition du travail, des responsabilités et des décisions qui allient bien être et efficacité, pour que chacun.e se sente reconnu.e par l'autre et par les autres.

Sophie Pattée, Civam du Finistère.

* Brigitte Chizelle, du cabinet "Autrement dit".

** Formation "œuvrer en couple pour nourrir la stratégie de résilience des fermes".

Témoignage

"Au début, ça nous a questionnés"

Quand des adhérentes ont souhaité fin 2013 monter un groupe de femmes, cela a suscité des questionnements dans le CA. A l'époque, on ne parlait pas de genre comme depuis 213 ans. On s'est demandé si ça allait vraiment intéresser d'autres agricultrices. Et pourquoi pas un groupe d'hommes aussi ? Ça nous a questionnés et nous avons craint que ça divise dans les fermes et dans les couples. Cinq ans après, c'est un collectif très dynamique qui ne s'essouffle pas, au contraire. Ce groupe répond à des besoins et suscite des motivations. Elles traitent de thèmes importants qui sont aussi utiles aux hommes. Moi qui ai mal au dos depuis quelque temps, je me dis que plusieurs de leurs formations devraient être reproposées à tous et toutes.

Anthony Vaillant, éleveur à Couéron, Co-président du Civam Défis.

Alors groupes mixtes ou pas ?

Plusieurs groupes de femmes en non mixité choisie ont émergé dans le réseau et témoignent de l'utilité d'un tel dispositif.

Plusieurs groupes Civam se sont rencontrés en 2017 pour discuter de la question de la non mixité. Les participant.es se sont accordé.es sur l'utilité des espaces non mixtes pour libérer la parole, renforcer la confiance en elles et l'autonomie des participantes, sortir de l'isolement, gagner en visibilité et trouver des outils pour mieux vivre leurs situations.

Quelques points de réserve ont également émergé, et notamment la crainte de générer des divisions et de monter les genres les uns contre les autres. Comment faire pour éviter le cloisonnement ? Comment partager-on avec l'extérieur ce qui s'est dit dans des espaces non mixtes ? Mettre en place ce type de collectif n'est donc pas anodin et il est nécessaire d'expliquer la démarche !

La non-mixité est pratiquée partout : pour une action réservée aux adhérents, aux agriculteur.trices... Mais, certains critères de non mixité, comme le genre, génèrent des crispations. Pourquoi ? Questionnement essentiel à se poser !

La non-mixité est un moyen et non une fin et doit s'inscrire dans un processus plus large d'inclusion et de contribution aux questions de transformation sociale. A commencer par le questionnement de la place des femmes dans les conseils d'administration, encore majoritairement masculins.

Laurie Barant, Réseau Civam.

Pour aller plus loin

A voir :

Documentaires réalisés par le réseau : "Je, tu, elles..." Civam de la Drôme et de l'Ardèche "A ma place" Civam du Haut Bocage "Les frangines" Civam Semailles et Civam de Haute Garonne (lire aussi p.2).

A lire :

"Néo-paysannes: 10 femmes engagées témoignent !" de Linda Bedouet.



La séparation vente | conseil

en produits phytos

Dans le sillage de la promesse de campagne du président Macron de séparer les activités de vente et de conseil phytopharmaceutiques, les pouvoirs publics et les parties prenantes construisent une nouvelle organisation du conseil phyto en France. Encore en discussion, la réforme sera opérationnelle au 1er janvier 2021.

Sur la base des anciennes coopératives et entreprises de négoce agricoles, de nouvelles structures vont émerger : structures de vente d'une part, et de conseil d'autre part. Leur indépendance devant, a priori, être garantie à 3 niveaux : séparation des capitaux, des membres des organes de gouvernance, et des conseillers.

Le principe sera le suivant : toute agricultrice ou tout agriculteur qui voudra acheter des pesticides devra s'adresser à une structure spécialisée dans la vente de ces produits et y présenter son "certiphyto".

Pour obtenir cet agrément, il ou elle devra justifier d'un conseil dit "stratégique", reposant sur un diagnostic global de la ferme : son contexte, le projet d'exploitation, ses orientations économiques, les moyens humains et matériels, et la stratégie de gestion des bioagresseurs incluant les méthodes agronomiques, prophylactiques, et chimiques.

Encadré par décret, il sera très différent du conseil dit "spécifique" qui vise à préconiser une solution - souvent chimique- pour prévenir ou traiter une infestation dans une culture.

LE CHIMIQUE EN ULTIME RECOURS. Avec un conseil stratégique obligatoire, les conseillers devenus a priori indépendants devraient changer de posture, pour aider l'agriculteur à analyser la situation, à explorer les possibilités non chimiques pour ne proposer, ou pas, l'intervention chimique qu'en ultime recours.

Si ce dispositif apparaît intéressant sur le papier, de nombreuses dérogations le vident peu à peu de son sens : possibilité limitée d'avoir des capitaux dans les 2 structures, exceptions pour les chambres d'agriculture, régimes

d'exemption pour éviter le conseil stratégique (bio, HVE niveau 3, certains CEPP, ...), etc.

DÉMARCHES. Certains Civam s'interrogent pour délivrer ce type de conseil à leurs adhérents, ou pour sensibiliser de nouveaux agriculteurs. Mais cela nécessitera des démarches

administratives importantes : obtenir son agrément "conseil indépendant" pour prouver son indépendance, pour enregistrer les procédures de traçabilité et de délivrance de son conseil ; et que les animateurs terrain passent leur certiphyto conseil.

Alexis de Marguerie, Réseau Civam.

Pour une PAC du changement

Agroparade à Strasbourg le 22 octobre

Pour une Politique agricole commune ambitieuse à la mesure de la menace climatique mondiale, mobilisons-nous.

Les scientifiques nous alertent : pour conserver une planète habitable, cette décennie doit être celle d'un changement profond dans nos modes de production et de consommation.

La renégociation en cours de la Politique Agricole Commune (PAC) orientera les pratiques agricoles dans l'Union européenne pour la décennie à venir, avec des répercussions majeures ici et au-delà de nos frontières. Elle se doit d'être ambitieuse !

Une mobilisation "Agroparade" est prévue le 22 octobre 2019 devant le Parlement Européen à Strasbourg. Elle est co-organisée par la Plateforme Pour une autre Politique Agricole commune et son homologue allemande, *Wir Haben Es Satt* !

Départ de l'Agroparade, place de l'Université, rendez-vous dès 10h : marché paysan, animations pour les enfants...

Pour cet événement, nous allons avoir besoin de l'énergie et de l'inventivité de toutes et tous.

Vous habitez Strasbourg et sa région ? Rejoignez les groupes locaux des organisations membres de la plateforme et aidez-nous à préparer la section thématique du cortège qui vous tient le plus à cœur.

Vous habitez près de Paris ou Lyon et vous souhaitez vous joindre à l'action le jour J ? Remplissez le formulaire pour l'organisation de transports collectifs.

Vous ne pouvez pas être là le jour J mais souhaitez tout de même envoyer un message aux parlementaires et à la future commission ? Nous aurons bientôt une option pour vous.

A suivre sur : <https://pouruneautrepace.eu/nos-campagnes/strasbourg/>

Vincent Dulong, Réseau Civam.



Des visiteurs mauritaniens à la découverte des systèmes économes

Le 03 avril, un groupe de maires et d'agents de services techniques mauritaniens venait en France sous l'égide du GRDR Migration-Citoyenneté-Développement*. Profitant de leur tournée, ils ont souhaité visiter une ferme économe et autonome des Civam 44. Ils ont ainsi passé la journée au GAEC Saint Hubert à Machecoul, chez Annie Ong et Dominique Chouin. Les retours de visiteurs et des accueillants.

Qu'est-ce qui vous a surpris dans ce que vous avez vu et discuté ?

Nos amis du GRDR : Les différences entre nos animaux. Les veaux de 3 mois que nous avons vus correspondent à un veau de 3 ans chez nous. La quantité de lait produite par jour est également impressionnante. En Mauritanie, on peut récolter 3 l de lait par vache pendant la période des pluies (1 mois). Après, ça diminue. Le stock de foin aussi nous a paru impressionnant.

Nous avons découvert de nouvelles techniques : ensilage du maïs, compostage des effluents, "vaches tantes", rotation avec prairies et des installations que nous n'avons pas (cornadis et clôture électrique).

Annie et Dominique : Que la seule vache du troupeau qui ressemblait à leur vache était notre petite jersiaise. Qu'ils ne disent pas combien ils ont de têtes de bêtes entre eux - secret à ne pas dévoiler.

Leur méthode de pâturage : ils envoient les vaches le matin en liberté et les récupèrent le soir pour la traite, pas de champs dédiés !

Qu'est-ce que vous avez particulièrement apprécié dans cette journée ?

Nos amis : Le consommé local, tout ce qui a été présenté et le repas était de leur production. L'échange de semences de maïs et millet que nous avons partagées avec d'autres agriculteurs mauritaniens et que nous allons expérimenter aux premières pluies.



Annie et Dominique : L'honneur qu'ils nous ont fait en venant découvrir notre ferme et nos pratiques. Les entendre parler de leur méthode de culture du maïs en association avec des légumineuses : 1 pied/m². Le panier garni de leurs produits locaux : préparation à base de mil, succulentes dattes et cacahuètes fraîches.

Qu'est-ce qui pourrait constituer une source d'inspiration pour vous ?

Nos amis : La production de lait bio. Expérimenter la clôture électrique à l'énergie solaire. Des essais sur le stockage de fourrage pour conserver une meilleure valeur nutritionnelle. Le réseau de producteurs de semences paysannes : ce système de réseautage entre pays qui ont les mêmes pratiques et arrivent à se regrouper est inspirant.

Annie et Dominique : Quand ils sont partis, on avait l'impression qu'on se connaissait depuis toujours.

Le travail autour des semences, ça rapproche.

Chez eux, le maïs est une graine destinée à l'alimentation humaine. Une piste à creuser sur la ferme en plus du millet, de la lentille et de la cameline.

L'accueil de jeunes de quartiers nantais avec leur animateur d'origine mauritanienne pour leur faire découvrir la campagne française et faire du lien avec la campagne de leur pays d'origine...

Nos amis : Nous avons l'idée de la ferme en occident comme étant une ferme très mécanisée, avec beaucoup de main d'œuvre. Pourtant nous défendons les mêmes choses. On a les mêmes pratiques : conservation des semences, pas de produits chimiques, pas beaucoup de main d'œuvre et parfois les mêmes techniques (monte directe des vaches, stockage des semences par suspension...).

Au final nous avons les mêmes valeurs. Il n'y a que la couleur de peau et le climat qui nous séparent. !

Recueilli par Emilie Serpossian, FDCivam 44, auprès des animatrices du GRDR, Annie et Dominique.

* ONG créée en 1969 sous l'impulsion de ressortissants d'Afrique de l'ouest vivant en France menant des actions de développement à la fois dans les pays de départ, de passage et d'accueil (Afrique de l'Ouest, Maghreb et France).



Les panneaux, outils de com externe de la ferme.
Côté com interne, plusieurs tableaux blancs,
pour actualiser l'état des commandes, les tâches
à faire et faites...

INSTALLATION / TRANSMISSION



La ferme de *Légumes & Co*

Parcours d'installation & organisation du travail

Patrick Dufour et Jean-Marie Lebeau, anciens salariés-cadres dans le secteur de l'automobile, se sont installés en tant qu'associés maraîchers fin 2010, à Combrand, en Nord Deux-Sèvres. Ils ont ensuite été rejoints par Martin Grienenberger, 3e associé. Leur objectif : mettre en place un système maraîcher en AB, économiquement et ergonomiquement performant, en plaçant l'humain au centre. Une ferme qui permette à chacun d'en vivre et de se dégager du temps à côté. Récit...

Peux-tu présenter la ferme ?

Patrick : "Nous avons créé la ferme de *Légumes and Co* à Combrand, au cœur du Haut-Bocage deux-sévrien, le 1er décembre 2010. Nous nous y sommes installés grâce au soutien de Maryline et Laurent Pasquier, qui ont accepté de mettre 4,3 ha de leur ferme en polyculture-élevage à notre disposition. Nous y produisons environ 80 types de légumes. Sur cette surface, nous avons environ 2800 m² sous serres.

Quel est votre rythme de travail ? votre organisation ?

Nous sommes actuellement 3 associés à temps plein. En plus, nous avons un salarié saisonnier de mai à octobre. Et nous recevons des stagiaires qui viennent se former et découvrir la ferme.

Travailler à plusieurs permet de se répartir les temps de production, commercialisation, accueil de public, et de se reposer sur des compétences complémentaires. Par exemple, Martin et moi sommes plus impliqués sur l'administratif, l'assolement et la planification des achats plants et semences et Jean-Marie sur l'outillage. Les marchés, c'est chacun son tour.

On travaille en moyenne une quarantaine d'heure par semaine, soit 1600 h annuelles par associé. La commercialisation, c'est 30% du travail. La compta et la facturation réclament deux heures par semaine. On se dégage 12 à 14 semaines hors travail à la ferme.

Quels ont été les étapes de votre parcours d'installation ?

Notre projet a émergé mi 2008, et on a lancé notre recherche de foncier en avril-mai 2009. Il nous a donc fallu un an et demi de montage.

Jean-Marie a quitté son poste et commencé une formation BPREA aux Sicaudières, qui comprenait 8 semaines de stages. Moi qui avais 40 ans, je n'avais pas le droit à la DJA. J'ai effectué des stages en immersion professionnelle en maraîchage et des formations courtes en agronomie et maraîchage bio avec Jean-Pierre Scherer et des visites de fermes, notamment de personnes installées hors cadre familial. Ce qui ressortait beaucoup chez les maraîchers rencontrés, c'était le manque de temps, voire de revenu.

Pour clarifier nos finalités et intégrer le tissu local, nous avons été accompagnés par le Civam du Haut Bocage, et on a intégré son groupe maraîchage, qui était alors constitué de porteurs de projet et de personnes juste installées.

Comment avez-vous communiqué sur votre projet ?

Nous avons rencontré pas mal de gens via le réseau du Civam. Et nous avons communiqué auprès des élus et des habitants, en organisant des rencontres. C'est important de se faire un réseau et ne pas rester isolé. On a développé un marché sur la ferme, qui rassemble chaque jeudi entre quinze et vingt producteurs locaux et nous voyons régulièrement une bonne centaine de consommateurs.

Avez-vous fait une étude de marché ?

Jean-Marie a fait la formation étude de marché et économique avec le CFPPA des Sicaudières durant son BPREA. On a choisi de partir sur des gammes de légumes très diversifiées, pour compléter l'offre existante sur le secteur de Bressuire.

On a commencé à commercialiser dès le mois de



Coût administratif d'installation :
7000 € (accompagnement du centre de gestion Accéa+, enregistrement au greffe, frais d'architecte de 1800 € pour la demande de permis de construire + quelques imprévus).

juin suivant et la demande s'est vite accrue. Tout ce qu'on produisait, on le vendait.

Quand nous avons commencé le marché de Bressuire en octobre 2011, les clients passaient devant nous sans s'arrêter. C'était très frustrant. En mars suivant nous nous sommes trouvés à être les seuls à proposer des salades. Nous avons alors touché une nouvelle clientèle qui nous est fidèle depuis et ça marche très bien.

Il faut trouver ce qui attire l'attention. Au début on était en conversion donc on ne pouvait pas afficher le label AB, mais on a beaucoup communiqué sur nos pratiques.

Comment avez-vous financé votre projet ?

Le coût d'installation avait été évalué à 180 000 €. On a cumulé des apports personnels avec de l'emprunt. Nous avons démarché 4 banques. 2 ont décliné rapidement. Le Crédit Mutuel et le Crédit Agricole avaient accepté de travailler sur notre projet. Il ne faut pas hésiter à négocier les taux d'intérêt et à mettre plusieurs banques en concurrence. Avoir un apport perso facilite la réussite d'un accord."

Propos recueillis par Emeline Belliot et Manon Bourasseau, Civam du Haut-Bocage (79).

La zone de lavage, tout inox, vite nettoyée, avec son système marche avant, où on rentre les légumes sales d'un côté, et on ressort de l'autre les légumes lavés. L'eau s'écoule dessous et est renvoyée vers un bac de décantation, puis vers la réserve d'eau.





Dernières nouvelles de la planète

Bonnes et mauvaises nouvelles de notre "mère volante"... en commençant par la "meilleure".

La planète Terre de plus en plus verte : qui l'eût cru ?

Depuis 20 ans, la planète s'est végétalisée, d'après une étude de la Nasa publiée le 11 février dans la revue *Nature Sustainability*. L'agence spatiale américaine a enregistré des données satellitaires sur la période 2000-2017 et constaté que la couverture végétale a progressé de 5 % sur Terre sur cette période, soit l'équivalent de l'ensemble... de la forêt amazonienne !

Surprise : la Chine et l'Inde en sont les principaux pays contributeurs, comptant pour "plus d'un tiers du reverdissement mondial, alors qu'ils ne portent que 9 % des surfaces végétales de la planète", comme l'explique Chi Chen, chercheur à l'université de Boston et premier auteur de l'étude.

La progression de la couverture végétale est de 10,5 % par décennie en Chine, 6,5 % en Inde, mais aussi 4,6 % pour l'Union européenne, 4,2 % pour le Canada, et de 2,7 % pour les États-Unis. En Chine, l'accroissement de végétalisation est dû pour 42 % à l'expansion des forêts et 32 % à l'agriculture. Il semble que le programme de plantation d'arbres, baptisé *Grande muraille verte*, porte ses fruits. Il prévoit d'augmenter la couverture forestière à 23 % de la superficie totale du pays d'ici à 2020.

Côté indien, le verdissement est pour 82 % lié à l'agriculture et en particulier au développement de l'agriculture intensive, grande consommatrice d'intrants, dont les pesticides et l'eau.

S'il n'était pas chiffré précisément, le phénomène de verdissement de la Terre était connu depuis les années 90. Une précédente étude basée sur les observations satellites avait surtout imputé l'augmentation de la couverture végétale à la hausse du niveau de CO₂ dans l'atmosphère. *Maintenant, nous voyons que les humains y contribuent également*", commente Rama Nemani, chercheur de la NASA et coauteur de l'étude.

Les chercheurs tempèrent toutefois cette "bonne nouvelle" : la re-végétalisation de la Terre ne compense pas les impacts de la destruction des grandes forêts primaires, en matière de captage du CO₂ ou de protection de la biodiversité ; une autre étude parue en 2018 dans *Nature* montrait aussi les effets pervers des plantations massives de conifères en Europe.

D'après novethic.fr, futura-sciences.com, infodurable.fr.

L'AMAZONIE QUI CACHE LA SIBÉRIE

1000 feux allumés en Amazonie ; la déforestation de la forêt au Brésil a pratiquement doublé entre janvier août et la même période de 2018, touchant 6 404 km² supplémentaire au total contre 3 336 l'année dernière. Une explosion de 92 %.

Mais les violents incendies sibériens ont "cramé" cette année l'équivalent d'un an d'émissions de CO₂ françaises. Depuis le début du mois de juillet, le Nasa Earth Observatory (l'observatoire terrestre de la Nasa) a posté pas moins de cinq séries de photographies montrant des incendies géants en zone Arctique visibles de l'espace... Ça brûle en Sibérie, mais aussi en Ontario, Alaska, au Groenland. Entre mai et octobre, les incendies dans ces régions ne sont pas rares mais durant cet été 2019, ils ont atteint des intensités inédites.

En juin seulement, ces incendies situés au-delà du cercle polaire arctique ont émis 50 mégatonnes de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, ce qui correspond aux émissions annuelles totales de la Suède. Ces seules émissions représentent plus que tout ce que les incendies dans l'Arctique ont relâché entre 2010 et 2018

D'après lemonde.fr, novethic.fr.

LES CLIMATS FUTURS de Jean Jouzel

Jean Jouzel, expert du GIEC et médaille d'or du CNRS en 2002, vient de publier "*Climats passés, climats futurs*" (CNRS édition, août 2019).

Opposé aux thèses des collapsologues sur un effondrement imminent du monde tel que nous le connaissons, Jean Jouzel nous voit plutôt "griller à petit feu". Il montre cependant qu'il est encore possible de limiter le réchauffement climatique, mais que celui-ci entraînera de toutes façons des changements irréversibles.

D'abord optimiste quant à la signature de l'Accord de Paris sur le climat (2015), il déplore depuis, le désengagement de nombreux signataires, sans pour autant se départir de son optimisme : selon lui, la jeunesse, grande perdante du réchauffement climatique aux côtés des défavorisés, compte aussi parmi les meilleurs défenseurs de la cause climatique.

Parmi ses propositions, le pacte Finance Climat, projet de banque européenne qu'il a déjà soutenu lors du débat entre Emmanuel Macron et soixante cinq intellectuels, le 18 mars. Jean Jouzel défend aussi la mobilisation citoyenne et le rôle primordial de la jeunesse.

D'après franceculture.fr, lemonde.fr.

Le Réseau Agriculture Durable (RAD) créé en 1994, n'existe plus en tant qu'association loi 1901, mais la **commission SPEA** (Systèmes de production économes et autonomes) a vocation à rassembler sur le plan national tous les groupes adhérant à **Réseau Civam** intéressés pour marcher ensemble vers des systèmes de production durables. L'administrateur référent de cette commission est Aurélien Leray, éleveur en Ille-et-Vilaine et Goulven le Bahers en est le coordinateur. *Contact : 02 99 77 36 74.*



A lire, à voir

AU NOM DE LA TERRE

film d'Edouard Bergeon.

Christian Bergeon, éleveur, fils et petit-fils de paysans, s'est suicidé en 1999, en ingérant des pesticides. Edouard Bergeon, son fils journaliste, avait déjà tourné le documentaire *Les Fils de la terre*, diffusé en 2012 sur France 2, qui retraçait l'itinéraire d'un producteur de lait du Lot, pris dans l'engrenage trop connu du surendettement et des pressions bancaires, du surtravail et de la dépression... L'éleveur en question, Sébastien Itard, en dépôt de bilan, avait fait une tentative de suicide pendant le tournage.. "Il va beaucoup mieux et a converti son exploitation au bio" dit Edouard Bergeon.

Interpellé par ce documentaire, le producteur Christophe Rossignon (La Haine, Welcome, La Loi du marché), lui-même fils et frère d'agriculteur entre en contact avec Edouard Bergeon, pour lui proposer d'élaborer un film de fiction sur le sujet.

Puis Guillaume Canet, lui aussi touché par les *Fils de la Terre*, lui propose de produire une fiction qu'il réaliserait lui-même sur le suicide des paysans. "Le film est déjà écrit", lui répond le documentariste. Guillaume Canet accepte illico d'en jouer le rôle principal, puis Rufus celui du grand-père. Veerle Baetens interprète la mère tandis qu'Anthony Bajon, 25 ans, endosse le rôle du fils, inspiré d'Edouard Bergeon adolescent.



Guillaume Canet dans le rôle de Pierre.

Au nom de la Terre raconte l'histoire de Pierre, depuis ses 25 ans quand il rentre du Wyoming pour retrouver Claire sa fiancée et reprendre la ferme familiale. Vingt ans plus tard, l'exploitation s'est agrandie, la famille aussi. Tout va bien un temps. Puis les dettes enflent et Pierre commence à s'épuiser au travail. Malgré tout le soutien de son épouse et de ses enfants, il perd pied...

Fortement empreint de la propre histoire du réalisateur, le film porte un regard humain sur la réalité, beaucoup moins humaine, du modèle agricole industriel de ces dernières décennies, broyant beaucoup d'hommes, de femmes et de familles*.

Beaucoup de vérité et d'émotion dans ce film, selon ceux et celles qui ont participé aux premières projections-débats en avant première, notamment avec Solidarité Paysans et l'Adage en Ile-et-Vilaine (lire p.2). Mais *Au nom de la Terre* donne aussi "une occasion pour tous de nous mobiliser encore plus fort, parler d'une seule voix, encourager et effectuer une transition agricole nécessaire et obligatoire" comme l'écrit François Bergeon dans une lettre d'invitation aux Civam.

Dans les salles depuis le 25 septembre.

* 605 suicides dans le monde agricole en 2015. 233 salarié.e.s et 372 agriculteurs et agricultrices ont mis fin à leur jour dans le silence et l'indifférence quasi générale.

Annonces

. **Ferme bio laitière et cidre à reprendre** près de Domfront (Orne), en 2022, cause retraite. 3 UTH, peu de matériel, Cuma. 65 ha en prairies dont 55 groupés (eau dans chaque parcelle), 50 VL et nourrices (normandes & croisées), 234 000 l vendus à Biolait. 6 ha de vergers traditionnels jeunes, fabrication de 30000 bouteilles de poiré, cidre, jus de pommes et poires, apéritifs. Vente à la ferme, Amap, magasins locaux. Paysage bocager. Maison, corps de ferme en pierre, bâtiments agricoles récents et terres à louer. Convientrait pour projet à plusieurs. Parrainage possible.

Contact : Marie-Claire & Philippe Derouault, 06 86 96 41 20, de.phil@hotmail.fr

. **Cherche associé.e** (salarial, CEFI... au début) à St Chély d'Aubrac (Aveyron) près du chemin de St Jacques de Compostelle, 40 vaches allaitantes (Aubrac, 50% de X charolais, vente des veaux en brouards et quelques génisses en direct) sur 80 ha tout herbe, proche du bio. L'associé(e) viendrait en appui sur développement de vente directe (mag. producteurs et particuliers) + création d'une activité à définir sur autre zone favorable à la diversification. Contact : willy.auvrouin@yahoo.fr; 06 41 46 45 66.

Formations

... pour animateurs, conseillers, agents de développement :

. "Construire et conduire un système herbager économe en bovin allaitant et engraisser ses animaux à l'herbe", 9-10 octobre au Battement d'ailes à Cornil (19). Contact : romain.dieulot@civam.org.

. "Maîtriser l'élevage des génisses laitières en système herbager", 18-19 octobre Contact : alexis.meyer@civam.org

. "Construire et conduire un système herbager économe en élevage ovin", 7 et 8 Novembre, à Lassay les Châteaux (Mayenne). Contact : alexis.meyer@civam.org

Nombreuses autres offres de formations sur le catalogue Réseau Civam 2019 et bientôt 2020 :

www.agriculture-durable.org/formations/



Agenda

. 4-5 octobre : rencontres nationales "Femmes en agriculture et en milieu rural", Vieilleville (44).

. 16-17 octobre : rencontres nationales du Réseau Civam sur l'engraissement des animaux au pâturage à Gourgé (79). "Engraissement des animaux au pâturage : quelles pratiques pour quelles qualités ?"

. 22 octobre : Agroparade à Strasbourg.

. 12-13 novembre : rencontres SPEA à Mûrs-Érigné (49) : "Quel avenir pour l'élevage dans 20 ans ?"

. 21 novembre : séminaire "Apporter et utiliser de la matière organique locale sur nos fermes, des solutions existent", organisé par le GRCivam Paca, au Lycée agricole Provence verte, à Saint-Maximin la Sainte Baume (Var).

. 26 novembre : Vetagro Sup, Lempdes, 63 : "l'agriculture économe en Massif Central". Journée de présentation.

LA LETTRE DE L'AGRICULTURE DURABLE

Lettre d'information trimestrielle publiée par le Réseau Civam

Adresse : 17 rue du Bas Village - CS 37725 - 35577 Cesson Sévigné cedex

Tél : 02 99 77 39 25 - www.agriculture-durable.org

Dépôt légal : à parution / ISSN : 1764-2868 / CPPAP n°0921G 81528

Directeur de la publication : F. Bouin.

Conception & relecture : A. Delahais, M. Blin, G. Le Bahers, D. Falaise, M. Dumas, A. de Marguerie, R. Dieulot, L. Blondel, M. Carré, A. Puel, J.-M. Lusson.

Animation & mise en forme : A. Puel, J.-M. Lusson.

Reproduction autorisée en mentionnant la source - Imprimerie Le Galliard - Cesson Sévigné (35) - Imprimé sur papier recyclé avec encres végétales.

Je m'abonne

6,50 € pour les adhérents des groupes de Réseau Civam

13 € pour les non adhérents pour 1 an

Nom :

Adresse :

Profession :

Chèque à l'ordre de Réseau Civam, 17 rue du Bas village, CS 37725, 35577 CESSON-SEVIGNE Cedex.